

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2019 : N°292

La bouche ouverte



"Je me suis permis de dire : les gars, vous avez tout ici... A Grande Synthe, j'ai vu la misère..." Onik, adjoint aux responsables Emmaüs de Niort-Prahecq.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2019 : N°292

Edito

Le pince oreilles

La trêve estivale qui, je l'espère, a permis à beaucoup de recharger les batteries ne nous a pas complètement fait oublier nos préoccupations majeures : l'environnement et la solidarité...

La canicule, le dernier rapport du GIEC du 8 août, la venue de Greta Thunberg en France, nous rappellent ce qui devrait être la priorité des priorités de nos politiques publiques...

Hélas notre gouvernement et la majorité de nos collectivités sont très loin d'avoir intégré cette priorité, de nombreux lobbys ont tellement plus de poids que les urgences environnementales...

Il en est de même pour nos politiques migratoires toujours aussi hypocrites et inhumaines comme par exemple s'appuyer sur la Libye pour gérer nos frontières avec l'Afrique noire, ce que fait FRONTEX*, est totalement absurde est criminel.

Heureusement les O.N.G. ne se laissent pas enfermer dans ces logiques de peur et de fermeture et sauvent l'honneur d'une Europe bien impuissante à s'organiser pour faire face aux enjeux climatiques et migratoires...

Bonne rentrée donc avec un programme bien chargé pour faire avancer ces sujets majeurs pour nous et surtout pour nos enfants !

Bernard

**FRONTEX : L'agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des États membres de l'Union européenne.*

Sommaire

Num 292 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/5 : Interview de Onik, adjoint aux responsables de Niort-Prahecq.
- 6/7 : Nouvelles de la communauté d'Angers.
- 8/9 : Mutualis' Actions dans notre Région.
- 10/11 : Paroles de Femmes à Laval.
- 12/13 : Un coup de gueule écolo bienvenu.
- 14/15 : Deux femmes d'honneur : Carola Rackete et Pia Klomp.
- 16 : "Jojo le gilet jaune..." par Daniele Sallenave.

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : Michèle PLAY
Jean Claude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Onik, adjoint aux responsables de la communauté Emmaüs de Niort-Prahecq.

Mi-juillet 2019... Un voyage non prévu vers Niort me donne l'occasion d'interviewer Onik à la communauté de Prahecq... Je l'avais rencontré lors d'une "plénière régionale". Onik m'avait alors parlé de son projet "Mont Blanc" en lien avec Emmaüs France, pour soutenir l'Article 13...

BàO : *Onik, faisons connaissance... Tu commences à ta façon !*

Onik : Mon passé... Je suis venu d'Arménie en juin 2011. J'étais demandeur d'asile. Au début, c'est le 115 qui me prenait en charge et en juillet 2011, il y a eu un assistant social qui m'a proposé d'aller découvrir Emmaüs que je ne connaissais pas. Evidemment, je ne comprenais pas en français... besoin d'une interprète etc... Au téléphone, il a

eu Martial, le responsable, et j'ai passé ici une semaine en période d'essai, et ils m'ont gardé. Je suis resté jusqu'à fin septembre et j'ai quitté pour aller au CADA de Niort. J'ai été pris dans un lycée pour faire des études et pendant les vacances et les samedis, je suis venu ici faire du bénévolat... de 2011 à 2013...

BàO : *Revenons un peu en arrière... Tu avais quel âge quand tu es arrivé en France, pour reprendre des études ?*

Onik : J'avais 23 ans... assez vieux par rapport aux autres camarades... J'étais plus âgé mais j'avais envie d'étudier... J'étais en CAP-Vente.

BàO : *Tu avais fait des études en Arménie ?*

Onik : Oui, j'avais le Bac et un Bac + 2 diplôme de prothésiste dentaire, qui est reconnu comme une équivalence par l'Etat...

BàO : *Ta famille en Arménie ?*

Onik : Je suis né en 1988... à Erevan, dans une famille "normale", avec une soeur. Mes parents sont toujours en Arménie. Ma mère est musicienne, pianiste, et mon père, économiste. J'ai travaillé un petit peu en Arménie comme prothésiste dentaire et après... l'histoire est un peu compliquée et je ne veux pas la détailler... et il fallait que je m'en aille... comme beaucoup d'autres Arméniens qui ont quitté leur pays à ce moment là.

BàO : *Je trouve que tu as vite appris à maîtriser le français...*

Onik : Au début, je communiquais en anglais, avec le compagnon Hans, qui parle plusieurs langues... Et en restant ici, en continuant le bénévolat, ça m'a permis d'améliorer la langue française et aussi avec une bénévole du CADA qui est actuellement



Avec les trois du Camp de Jeunes !

devenue une bénévole chez Emmaüs Niort-Prahecq et j'apprends toujours... L'anglais, j'oublie... Quand je parle, je confonds avec les mots français ! Je peux lire en anglais, je comprends... si quelqu'un parle en anglais, je comprends mais pour m'exprimer, je confonds !!!

BàO : *Et ta demande d'asile ?*

Onik : J'ai fait la procédure régulière... un temps d'attente à l'OFPPA et la CNDA... J'étais toujours hébergé au CADA, jusqu'en 2013. Débouté, il fallait que je sorte du CADA. J'ai été repris par Emmaüs comme compagnon. En même temps, j'avais postulé en BTS "négociations et relations clientèle" que je faisais en parallèle dans un lycée de Niort... Le directeur n'était pas tout à fait d'accord ! Je n'ai pas eu mon diplôme car je n'ai pas pu passer l'examen. J'ai eu beaucoup de soucis par rapport à l'administration. Il fallait soit que j'arrête mes études, soit que je parte... J'ai donc été compagnon "à temps plein" et c'est en 2016 que j'ai été régularisé avec le Préfet... au bout de 5 ans...

BàO : *Et tu es toujours ici !*

Onik : En 2016 donc, la communauté Emmaüs m'a proposé un emploi, un CDD... en tant que adjoint aux co-responsables. Et au bout de 6 mois, en CDI...

BàO : *Ce n'est pas habituel dans les communautés... Et ça se passe bien ?*

Onik : Au début j'ai passé tous les postes... Mon permis arménien était valable pendant un an... Ensuite j'ai pas pris le risque de conduire pendant 5 ans et quand j'ai été régularisé, je me suis inscrit à l'auto-école et j'ai repassé entièrement mon permis, le code et la conduite. Maintenant j'ai un permis français.

BàO : *Après avoir fait tous les postes, les responsables ont donc considéré que tu pouvais être adjoint... Combien de compagnons dans la communauté ? Et quel est ton travail quotidien ?*

Onik : Environ 24/25 compagnons... Ça se passe très bien... Il y a deux familles. Pour l'instant... Il y a donc deux couples et une compagne extérieure. Il y a toujours eu des femmes. Ici, c'est une petite famille. Il y a bien sûr des désaccords mais mais on trouve toujours des solutions. C'est assez varié. J'ai la responsabilité de la partie atelier électro... (le gros, le petit électro et l'informatique). Je suis en train de former un compagnon pour ce travail. Après, le travail de responsabilité, ça peut aller de tenir les caisses, et tous les bricolages... on fait de tout, la DEA... la sécurité...

BàO : *Autre sujet : tu as dû être amené à t'intéresser au mouvement Emmatis, qui déborde la communauté ?*

Onik : Oui, beaucoup. J'ai participé une fois à un voyage à Grande Synthe. On y a été en septembre 2018, un premier convoi. J'étais personnellement au courant par le Bouches à Oreilles et c'est

Aurélie, la responsable de Fontenay le Comte, qui était venue nous parler de ce qui se passe là-bas. Ça m'a touché énormément ! Je me considérais dans la même procédure quand je suis arrivé en France, même si je n'ai pas vécu les mêmes difficultés. Je me suis dit : faut que j'aille voir ! On a pu emmener des balles de couvertures et des vêtements. On est partis en binôme avec la communauté de Fontenay le Comte.

BàO : *Au fait, tu aurais pu être de ceux qui sont arrivés à Grande Synthe ? Tu n'as pas dit comment tu es arrivé à Niort ?*

Onik : En fait, je suis arrivé en France par avion... ensuite à Niort par le train. J'étais avec ma copine ! Elle s'appelle Sylva...

BàO : *Bravo ! C'est une bonne nouvelle que vous soyez tous les deux ! Elle est compagne ?*

Onik : Plus maintenant... Depuis 2016 nous habitons à Niort.

BàO : *Très bien... Revenons à Grande Synthe...*

Onik : Nous avons eu plus de chance que les réfugiés de Grande Synthe ! Quand je suis revenu ici, je me suis permis de dire aux compagnons en réunion : "Les gars, vous avez tout ici... là-bas j'ai vu la misère..." Ça m'a vraiment touché et j'invite à aller à ces "manifestations" ! On est partis un mercredi. Le jeudi c'est le déchargement des camions. Il y a plusieurs associations là-bas qui prennent le relais, et c'est le vendredi que les groupes Emmatis interviennent. C'est ce que nous a expliqué Sylvie la responsable. Il faut du monde pour la distribution... On a même été dans les bois pour distribuer... On a fait un deuxième voyage à Grande Synthe en mai 2019... Je n'y suis pas allé cette

deuxième fois.

Le mouvement Emmatis ? J'ai participé aux Salons. Salons régionaux, Salon à Paris cette année avec la Communauté... Je participe aussi aux concours de pétanque pour connaître les autres communautés...

BàO : *Le Collège de Compagnons ?*

Onik : Je suis venu plusieurs fois aussi... J'aime bien aussi l'abbé Pierre... J'ai un livre de ses citations. J'aime bien...

BàO : *A propos, j'ai vu plusieurs jeunes en arrivant ce matin ?*

Onik : Je sais que beaucoup de communautés sont venues de "camps de jeunes". Cette année, avec l'accord de l'association, j'ai organisé un camp d'été, qui va durer de juillet jusqu'à fin août. Il y a trois personnes : deux garçons qui viennent de Turquie, et une fille qui vient de la Chine. Tout va bien. J'ai voulu qu'on organise cela parce que, quand j'étais compagnon, on faisait beaucoup de chantiers d'été. Et je me rappelle qu'on se mettait dehors jusqu'à 2 heures du matin... on faisait des sorties... ça change l'ambiance... ces échanges ce sont aussi des échanges culturels avec ces gens qui viennent d'ailleurs.

BàO : *Ces trois jeunes, ils ont une mission ?*

Onik : On veut faire de la peinture... faire un poulailler... C'est aussi le partage avec les compagnons... Découvrir la région, faire des sorties : dimanche par exemple, on fait une sortie à La Rochelle. La mission, c'est surtout leur implication avec le groupe des compagnons... découvrir Emmatis... On essaye de faciliter leur travail...

BàO : *Parlons maintenant du projet "Mont Blanc" auquel tu as fait allusion à la rencontre régionale de Ruffec.*

Onik : Je pars avec un groupe qui s'appelle "We are diversi'team". Un des membres de ce groupe a fait plusieurs journées de solidarité avec Emmatis Prahecq et on a gardé des contacts, on est devenus des amis. En septembre 2018, il m'a présenté son projet : est-ce que ça t'intéresse ? J'ai dit oui. Notre action, c'est faire tomber les préjugés par l'aventu-

Avec 4 copains compagnons !





Avec "l'abbé Pierre" au Salon de Paris !

n'ai pas plus d'informations jusqu'à présent. Fin juillet, on va passer une semaine dans les Pyrénées pour s'entraîner avec des préparateurs de montagne. Il y aura aussi une personne médecin... un cameraman... un journaliste de France 2... un groupe de 15 à 18 personnes ! On sera un peu moins pour l'ascension...

BàO : *Tu seras le seul d'Emmaüs !*

Onik : Le seul ! Pour porter là-haut, sur le Mont Blanc, le drapeau d'Emmaüs !

re. Démontrer que chaque individu est une pièce essentielle du puzzle. Nos singularités font la force du collectif. Pour le démontrer nous avons constitué la 1ère cordée de la diversité et de la parité de l'histoire à l'assaut du Mont Blanc. Notre objectif : prouver qu'ensemble, tous différents, tout devient possible. Pour moi ce projet est très important car je vais présenter pas seulement mes origines et ma diversité mais également la Communauté EMMAÛS NIORT-PRAHECQ et tous ensemble EMMAÛS, et pour cela, quand je serai là-haut, je vais planter les 3 drapeaux ensemble au sommet du Mont Blanc (le drapeau de la France, EMMAÛS ARTICLE 13, l'Arménie)...

BàO : *Qui sont les autres personnes ?*

Onik : La 1ère cordée de la Diversité est une équipe constituée de 4 femmes et 4 hommes de tous horizons, toutes origines sociales, toutes orientations sexuelles, toutes religions, tous âges.

BàO : *Pour faire le Mont Blanc, des guides de haute montagne sans doute ?*

Onik : Oui, un guide "premier de cordée" pour deux personnes. Les guides sont déjà réservés de Chamonix... et aussi les refuges... On va faire le refuge de Tête Rousse... le refuge du Goûter... Je

BàO : *Tu as déjà fait de la montagne ?*

Onik : Je viens d'un pays montagneux, l'Arménie, mais le plus haut que j'ai fait c'est entre 3000 et 3500 mètres... Je n'ai pas pratiqué l'alpinisme !

BàO : *Tu as l'air d'être un super sportif ! Le Mont Blanc, on sait que ce n'est pas d'abord technique, c'est une "bavante" comme on dit qui suppose une bonne condition physique...*

Onik : On sera bien préparés avant ! Et le projet durera une semaine. Le 5 septembre, ce sera la remise des drapeaux, à Niort... dont le drapeau "Article 13"... Il y aura aussi des tee-shirts "Article 13" : on sera tous habillés avec et on aura des photos... Après on démarre le 8 septembre et l'ascension se passera dans la semaine...

BàO : *Et sans doute un "retour" après...*

Onik : Oui, le 5 octobre à Niort. Il y aura les médias pour dire comment s'est passé le projet... les ressentis... un film sur l'expédition sera diffusé sur toutes les chaînes...

BàO : *On compte sur toi pour prendre des photos !*

Onik : Bien sûr...

Interview réalisée par Georges Souriau

Un texte de Onik sur facebook annonçant le Mont Blanc :

"Welcome dans l'aventure Emmaüs France... Pardon pour mon français, normalement je suis timide mais là c'est très différent, j'ai une chose importante à vous dire. Emmaüs nous rejoint dans l'aventure. Je suis vraiment content. Et fier aussi. Pourquoi ? Parce que je m'appelle Onik, je suis Arménien. Je suis né à Erevan et à un certain instant je suis parti. Arrivé à Niort, Emmaüs Niort-Prahecq m'a ouvert ses bras et m'a donné à manger et aussi un lit. J'ai tout de suite voulu être utile pour dire merci et pour exister. Avoir une place. Je ne parlais pas un mot de français. Alors j'ai beaucoup travaillé. A Emmaüs en tant que compagnon le jour et pour mes études tous les soirs et la nuit. J'ai été fier d'obtenir le diplôme, puis de devenir salarié.

Aujourd'hui je suis fier d'être dans cette formidable aventure du Mont Blanc parce que mes différences, ma culture et mon parcours de vie particulier sont des chances et plus une honte. Alors je suis très ému parce que j'emmènerai moi-même le drapeau d'Emmaüs sur le sommet de l'Europe. Ca voudra dire qu'on a vraiment tous une place. Et moi aussi ! On a confiance en moi et c'est quelque chose d'important !"

Des nouvelles de la communauté d'Angers : Une "sortie" au Croisic... et la fête locale...

Merci à Michèle de nous faire part de ce quotidien habituel, habituel mais si important pour maintenir l'esprit Emmaüs au milieu des difficultés inhérentes à tout groupe ou communauté...

Voyage au CROISIC le 30 Mai 2019

Ca y est les compagnons et bénévoles de la Communauté d'Angers partent pour leur premier voyage de la saison. Destination LE CROISIC.

Le matin, temps incertain, visite de l'aquarium, multiplicité de jolis poissons, colorés ou pas, petits ou grands, tortue géante, coquillages, nurserie de certaines espèces, visite très agréable.

Il est midi, le repas sera le bienvenu, temps libre jusqu'à 14 heures, tout le monde en profite pour faire un tour dans le village qui est très sympa, et la mer belle et bleue, et le soleil est là, il fait bon, on resterait volontiers à se faire bronzer.

L'après-midi au choix, farniente sur la plage ou visite des marais-salants du côté de Guérande.

J'ai opté pour ce dernier choix, nous arrivons à AILLER, petite commune dépendant de Guérande, dans laquelle se trouve La Maison des Paludiers.

Une personne nous emmène dans les marais salants et nous explique les divers fonctionnements pour arriver à avoir un beau et bon sel. La saison commence maintenant pour le ramassage du sel. Travail assez ardu car comprenant de nombreuses manipulations qui n'est pas de tout repos.

Et voilà, la journée se termine, nous reprenons le bus, ce petit voyage avec son air de vacances à fait beaucoup de bien à tout le monde.



Fête de la Communauté le 30 Juin 2019

Nous avons tous rendez-vous à Béhuard joli petit village de 120 habitants l'hiver, mais très visité à la belle saison, à une quinzaine de kms d'Angers, classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Village préféré des Français en 2016.

Ce dernier est souvent inondé l'hiver lorsqu'il pleut beaucoup et les habitants doivent se déplacer en barque.

Certains étaient courageux et sont venus en vélo, d'autres en voiture et d'autres encore en bus.

Tout le monde arrivé, nous avons pris un petit apéro sans alcool, recette secrète de Madeline accompagnée de caca-huètes, de gâteaux apéro, etc... ça démarrait fort !!!

Plusieurs tables ont été dressées sous de grands arbres, comme il faisait bon, entrées sous forme de buffet, puis côtes d'agneau et merguez avec des chips, petit fromage, et glace.

Le temps de digérer un peu, un jeu de piste pour ceux qui veulent, d'autres vont visiter le village et sa très belle petite chapelle qui attire de nombreux visiteurs. Quelques petits commerces et des bars animent le village.

En attendant ceux qui ont choisi le jeu de piste, belote très animée pour les autres ou repos tout simplement.

Goûter avec les gâteaux faits par les amies bénévoles.

Il est 17 heures, il faut ranger, et partir.

Très belle journée.



**Pour recevoir
ce journal :**

**De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?**

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

Mutualis'Actions

Un projet de notre région... piloté par les ADB !

Où en sommes-nous depuis septembre 2018...

Rappelez-vous... Dans le Bouches à Oreilles 286 de janvier 2019, en page 7, nous annonçons le lancement d'un projet régional dans ces termes : *"Tout ce qui vise à améliorer la mutualisation de nos savoir-faire et de nos compétences, en lien avec "Mutualis'Actions", opération gérée par les ADB ("Ateliers Du Bocage" et pourquoi pas aussi "Actions Drôlement Bonnes"!!!)".* Ce projet, soutenu par Emmaüs France, était accompagné par "Réalidées" ... pour sa phase de lancement...

Une phase d'écoute :

De septembre à novembre 2019, 23 personnes de nos différents groupes ont été interviewées...

Une recherche d'actions à mutualiser :

Les 14 février... 6 mars... et 28 mai 2019, 3 journées d'atelier réunissant de 9 à 12 personnes ont déterminé 3 projets à mutualiser.



- Un projet pour :

* valoriser les actions Emmaüs et les parcours des personnes accueillies (compagnons, insertion) sous la forme d'emplois ou des compétences en logistique.

* permettre la solidarité en nature (exemple cité concernant des matelas) ou en euros.

* permettre une répartition des gros volumes plus équitable entre les groupes.

Se sont engagés sur ce projet :

- Sidonie Hencoq d'Emmaüs Angoulême.
- Olivier Blanchard d'Emmaüs Les Essarts Pays d'Olonne.
- Thierry Klatovsky d'Emmaüs Saintes.
- Bénédicte Brochard des Ateliers du Bocage.



1 - Premier projet :

Une plateforme de marchandises (gros volumes)... avec comme objectif : une phase "pilote".

- Un projet porté par la région, engageant un maximum de groupes pour gérer les dons et le partage de marchandises (gros volumes).

- Avec une plateforme physique ET un processus organisationnel, du donateur à la redistribution.

2 - Deuxième projet :

Une charte d'engagement mutualisation de marchandises... avec comme objectif une finalisation en septembre ou octobre 2019.

- Définir la finalité de ce projet de mutualisation.
- Rassembler les groupes autour de règles communes.
- Formaliser l'engagement des groupes.

- Le "sommaire" de cette charte serait le suivant :

1. Pourquoi on fait cela ?
2. Ca va marcher si... ?
3. On accepte quoi et auprès de qui ?
4. Pour qui... ?
5. Comment ça fonctionne ?
6. Si je signe...
7. Prise en charge financière.
8. Vie de la Charte.

Annexes.

Se sont engagés sur ce projet :

- Olivier Brochard d'Emmaüs Thouars.
- Jean François Girard d'Emmaüs Mauléon.
- Elio Viveiro d'Emmaüs Saumur.
- Antoine Drouet des Ateliers du Bocage.

3 - Troisième projet :

Des rencontres de partage des savoirs.

Des rencontres avec des thèmes choisis collecti-



vement pour permettre :

- Le partage des informations et des savoir-faire.
- La capitalisation entre les groupes.
- Le rapprochement des groupes et une meilleure cohésion.

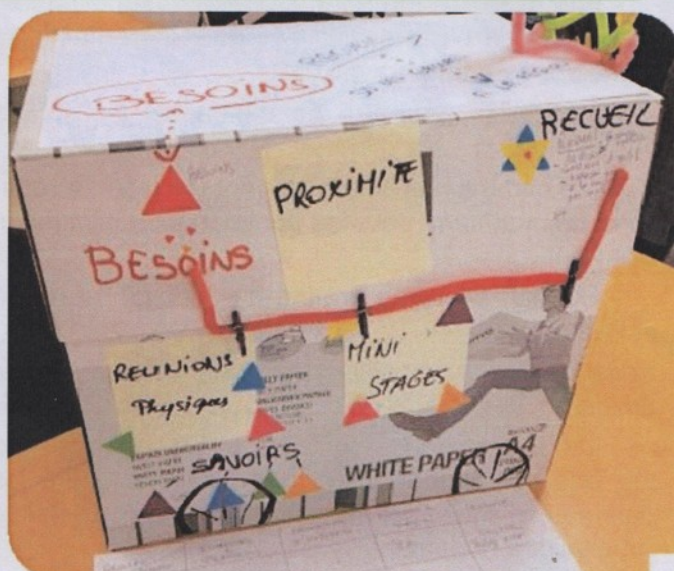
Se sont engagés sur ce projet :

- Patricia Guilbot d'Emmaüs Saumur.
- Suzanne Rousse de SOS Familles St Nazaire et membre de l'équipe Région 3.
- Bernard Jarrige d'Emmaüs Saumur.
- Anne Tessier de Vivre au Peux.

Pour la mutualisation de marchandises : **Un comité de pilotage s'est constitué**

pour poursuivre après Mutualis'Actions,
une journée de travail a eu lieu le 20 juin...

- Des opérations tests en cours.
- Une modélisation économique du projet.
- Moyens disponibles : entrepôt et équipe ADB.



Paroles de Femmes

C'était le 4 juillet 2019 à Laval :

7 communautés étaient présentes : Angers, Cholet, Laval, Mauléon, Naintré, Saintes, Thouars et Vivre aux Peux par la présence de Cécile accompagnatrice sociale du CAO (centre d'accueil et d'orientation)... 25 compagnes étaient présentes.

Romain et Philippe, les 2 responsables, ainsi que Sophie, intervenante sociale et Laetitia, stagiaire, nous ont accueillies dans de jolis locaux.

Le thème : bilan des rencontres et suggestions pour l'avenir.

Vacances d'été :

- Les compagnes souhaitent que toutes puissent prendre des vacances et demandent que les conditions soient uniformisées.
- Les compagnes isolées pourraient se regrouper pour partir en vacances.
- Elles aimeraient avoir plus d'informations sur les démarches des chèques vacances, leur utilisation, les lieux de vacances (campings, hébergements divers)... Les papiers pour les chèques vacances pourraient peut-être être simplifiés.

Vie à la communauté :

- Les compagnes disent que c'est une bonne expérience. *"Même si ce n'est pas toujours bien organisé, on peut faire des choses ensemble."*
- Les familles sont prises en charge, même les femmes seules.
- Dans certaines communautés il y a des activités, des loisirs pour les enfants.
- Les bénévoles sont agréables avec les compagnes.

Cependant quelques difficultés ont été soulevées :

- Pas assez d'aide pour les démarches diverses, demandes de papiers, activités pour les enfants, et peu d'activités hors travail.
- Possibilité peut-être de mutualiser les sorties entre communautés proches.
- Les compagnes souhaiteraient un recours régulier à un chauffeur, pour les communautés éloignées des villes.
- Souhait de l'amélioration de l'habitat (sanitaire individuel).

Suite à tous ces constats, des suggestions ont été émises :

- Les informations pourraient être données assez tôt. Des compagnes ayant des difficultés à lire les panneaux d'affichage, demandent à ce qu'on leur lise et explique oralement.



- La participation des compagnes dans les commissions et les CA des communautés est nécessaire pour parler de leurs problèmes.

- Informer les présidents et les CA des communautés par l'envoi des compte-rendus **Paroles de Femmes** et afficher ces compte-rendus.

- Solliciter des bénévoles dans chaque communauté pour soutenir les rencontres **Paroles de Femmes**.

- Le calendrier des formations sort en février prochain. Elles souhaitent en être informées.

- Emmaüs France doit aider à l'harmonisation d'accueil et d'accompagnement dans toutes les communautés.

- Les entreprises partenaires qui donnent des invendus pourraient-elles prendre en stage des compagnes ?

- Quelques compagnes ont émis l'idée d'un logo. Les intéressées viennent la prochaine fois avec un logo dessiné.

Activité de l'après-midi :

Nous sommes allées à Cossé le Vivien pour découvrir le Musée Robert Tatin, surprenant aventurier et ingénieux dans tous les domaines des arts : sculptures, peintures, mosaïques.

Réorganisation "Paroles de Femmes" :

APPEL aux communautés de Saintes, Angoulême, Rochefort, Poitiers, Niort, Fontenay le Comte.

Nous sommes à la recherche de 2 ou 3 amies bénévoles pour animer un 2^e groupe. Il s'agit de 3 rencontres dans l'année et la 4^e pourrait être ensemble.

Les avantages : groupe moins nombreux, meilleurs échanges, et moins de déplacements.

N'hésitez pas à contacter les animatrices de Paroles de Femmes pour plus de renseignements.

Danielle : 06-95-86-44-16

Thérèse : 06-30-53-25-93

Marie-Anne : 06-66-34-59-17



**Un grand merci à toute l'équipe de Laval :
Responsables, Sophie, Laetitia et toute l'équipe en cuisine.
Bonnes vacances à tous !**

Prochaine rencontre le jeudi 3 octobre à Thouars.

Un "coup de gueule" écolo bienvenu...

Parmi d'autres, nous donnons la parole à François Ruffin, qui s'adresse à nos parlementaires... A Emmaüs, nous ne pouvons que lui donner raison concernant les sujets dont il traite !!!

Ce discours fut prononcé à la tribune de l'Assemblée Nationale le 17 juillet 2019.

"Voilà la nouvelle écologique, la nouvelle dramatique du jour :

Hier, dans la ville la plus au Nord du monde, à Alert, au Canada justement, un record de chaleur a été enregistré, +21°, à Alert, donc, une ville qui porte bien son nom, car ça devrait nous alerter.

On va crever de chaud.

On va crever tout court.

On fabrique l'enfer sur Terre, avec les températures de l'enfer.

Je suis sûr que, le soir, nus, entre vos draps, dans le silence de vos consciences, vous êtes comme inquiets, angoissés pour vos enfants. Je le suis pour les miens. L'envie de chialer, quand je songe au monde dévasté qui se dessine, qu'on leur laissera.

Cette inquiétude, cette angoisse, dans vos rangs, dans tous les rangs, dans notre commune humanité, nous la partageons. Mais le matin revient, le costume, le maquillage, la fonction.

Et alors, vous nous proposez quoi ?

Le Ceta. Le Canada Europe Trade Agreement. Un traité de libre-échange, un de plus.

Qui comporte 96 fois le mot concurrence, mais



zéro fois le mot réchauffement, zéro fois biodiversité.

Un traité dont le "grand absent est le climat".

Et ce n'est pas moi qui le dis, c'est le rapport Schubert, commandé par le Premier ministre lui-même. Des experts qui tranchent franchement : oui, l'Europe pourra bien importer de la viande bovine nourrie aux farines animales, dopée aux antibiotiques, avec 46 molécules en prime, l'Acéphate, l'Amitraz, l'Atrazine, 46 molécules, qui détruisent les rivières ou refilent le cancer, 46 molécules interdites en France, interdites à nos agriculteurs, et que nous allons pourtant importer dans nos assiettes.

Contre tout ça, le rapport l'affirme clairement: "Rien n'est prévu". Les mêmes experts redoutent, je les cite, "une harmonisation par le bas". Et ils concluent : "Le Ceta ne donne pas la priorité à la protection de l'environnement ou à la santé".

Mais quelle est alors votre priorité ?

Le commerce... Le commerce...

La planète brûle, mais pour vous c'est "business as usual".

"Le libre-échange est à l'origine de toutes les problématiques écologiques. Ce n'est pas en installant trois éoliennes qu'on va y arriver." Ce n'est pas moi qui le dis, à nouveau. C'est Nicolas Hulot. Et il poursuit : "Mais, avant que nos élites l'intègrent, je pense qu'on sera tous calcinés."



Voilà les élites que vous êtes.
Des élites inconscientes.
Des élites qui calcinent la planète.
Des élites qui portent la mort.

Mais pourquoi, bon sang ? Pourquoi vous, votre majorité, le Président de la République, la Commission Européenne, pourquoi vous allez ratifier cet accord ? Parce que vous n'êtes pas au service des Français, ni de l'Europe. Vous êtes au service des lobbies. Inconsciemment, sans doute, mais vous êtes au service des lobbies.

Oui, car ce traité n'est pas né des peuples qui se seraient dits, tiens, on va se tendre la main par-dessus l'océan, et pour ça, on va négocier 2 344 pages de réglementation et signer un "Trade Agreement". Heureusement, l'amitié entre les Français et les Canadiens, les échanges de chansons, de littérature, d'idées, d'amour, de soldats aussi, n'ont pas attendu cette cochonnerie de Ceta pour ça.

Non, ce traité est né d'un lobbyiste. Je peux le nommer.

Jason Langrish, avocat d'affaires, qui préside à Toronto "la table ronde de l'Énergie", c'est-à-dire le lobby du pétrole.

Et derrière lui, il a rassemblé 17 lobbies.

Je peux les nommer, aussi.

Ce sont les Canadian Manufacturers, la fédération européenne des industries pharmaceutiques, l'association canadienne de l'industrie chimique, Business Europe. Et derrière ces lobbies, Arcelor, Monsanto, Alcan, Total, Lafarge, Rio-tinto, les pires firmes.

Les clients de M. Jason Langrish, les pétroliers, peuvent d'ores et déjà se frotter les mains. Depuis l'automne 2017, depuis deux ans à peine que le Ceta est "expérimenté", les exportations de pétrole canadien vers l'Europe ont bondi : +63 % ! Du pétrole issu, pour beaucoup, des sables bitumineux qui ravagent l'Alberta, mais qu'importe. Et qu'importe, également, que ce pétrole émette moitié plus de gaz à effet de serre que le conventionnel.

Consciemment ou inconsciemment, voilà quels intérêts vous privilégiez.

Vincent Remy dans Téléràma
à propos de ce "coup de gueule" :
"Quand les arguments les plus rationnels des climatologues de la Terre entière ne portent pas, l'émotion serait-elle l'arme ultime pour lever les peuples contre les cupides et les cyniques ?"

Toute la société française aujourd'hui est contre cet accord.

Toute la gauche, ici.

La droite, pour l'essentiel.

Les syndicats de travailleurs, tous les syndicats de travailleurs.

Les syndicats d'agriculteurs, tous les syndicats d'agriculteurs.

Les associations environnementales, toutes les assos environnementales.

Vous êtes seuls.

Vous êtes seuls avec le Medef.

Vous êtes seuls avec Jason Langrish et ses amis, ses amis des multinationales.

Vous êtes seuls.

Je n'en appelle pas à vous.

Je n'espère rien de vous.

J'en appelle aux citoyens.

Aux citoyens français.

Aux citoyens canadiens.

Pour coopérer ensemble, bien sûr, par-dessus l'Atlantique.

Pour remettre comme priorité, naturelle, normale, évidente, l'environnement et la santé, avec loin derrière le commerce, loin derrière la balance commerciale, loin derrière le taux de croissance, loin derrière ces obsessions d'experts comptables. Pour qu'Alert [la ville la plus au Nord du monde], chez vous, au Canada, ne concurrence pas notre Côte d'Azur.

Amis canadiens, amis picards, nous ne pouvons pas laisser tous les Jason Langrish, de chez vous ou de chez nous, tous leurs amis des firmes, tous leurs larbins parlementaires, nous conduire, nous et la planète, droit dans le mur écologique.

Nous devons changer de direction. Nous devons appuyer sur le frein. Nous devons leur reprendre le volant des mains."



Deux FEMMES d'honneur !

Crise migratoire : l'Europe ne joue pas son rôle !

Face à l'incurie de l'Europe et des Etats, il y a - heureusement - des convictions collectives et particulières qui s'expriment en paroles ET EN ACTES ! Nous avons choisi pour ce numéro de Bouches à Oreilles de mettre en avant deux femmes "dont on parle" et qui s'engagent clairement... Merci pour leur exemple et... on lâche rien !!!

Carola RACKETE

Depuis quatorze jours, le Sea-Watch 3 et sa capitaine **Carola Rackete** étaient bloqués en mer avec quarante-deux migrants à bord. Les autorités italiennes refusaient d'accueillir le bateau et exigeaient un retour de l'autre côté de la Méditerranée.

"Je n'avais pas le droit d'obéir, on me demandait de les ramener en Libye. Du point de vue de la loi, ce sont des personnes qui fuient un pays en guerre, et la loi interdit qu'on les ramène là-bas", a déclaré dimanche 30 juin Carola Rackete dans un entretien accordé au Carrière délia Sera.

Alors, elle a pris une décision difficile : accoster de force dans le port de Lampedusa. Au cours de la manœuvre, le Sea-Watch 3 a heurté une vedette de douaniers. *"Ce n'était pas un acte de violence, seulement de désobéissance, se défend-elle. Je ne voulais certainement pas toucher la vedette des douaniers, mon intention n'était pas de mettre quiconque en danger, je m'en suis déjà excusée et je renouvelle mes excuses. Cela a seulement été de la désobéissance et j'ai fait une erreur d'appréciation en approchant du quai."*

À 31 ans, Carola Rackete est déjà une capitaine aguerrie. Après des études de sciences nautiques à l'Université de Jade achevées en 2011, cette Allemande entre à l'Institut allemand Alfred-Wegener pour la recherche polaire et marine en tant qu'officier de navigation. À bord d'un navire océanographique de l'ONG Greenpeace, elle navigue régulièrement dans les eaux polaires arctiques. C'est en 2016 qu'elle rencontre l'ONG Sea Watch et commence des sauvetages en Méditerranée pendant ses congés. Elle est bouleversée par les situations



Carola RACKETE

qu'elle rencontre : des naufrages où les secouristes ne retrouvent que quelques survivants au milieu des cadavres, les récits de torture des migrants dans les camps de Libye. Elle décide alors de s'engager à temps plein dans cette mission.

"Nous, les Européens, avons permis à nos gouvernements de construire un mur en mer. Il y a une société civile qui se bat contre cela et j'en fais partie. Je suis prête à aller en prison pour cela, et à me défendre devant les tribunaux s'il le faut, parce que ce que nous faisons est juste", déclare-t-elle.

La capitaine a été libérée par la justice italienne mardi 2 juillet. Celle-ci a estimé qu'elle effectuait une opération de sauvetage en mer et que, dès lors, un décret-loi lui interdisant l'entrée dans les eaux italiennes n'était pas applicable. Mais elle n'en a pas pour autant fini avec la justice. Carola Rackete est aussi poursuivie dans une enquête distincte pour "aide à l'immigration clandestine".

Le navire a été immobilisé par l'Italie. Mais l'ONG allemande Sea Watch a annoncé qu'elle comptait poursuivre le sauvetage des migrants et qu'elle pourrait acquérir un nouveau bateau si elle ne parvenait pas à récupérer celui-ci. Selon

le porte-parole de l'association, Carola Rackete est désormais obligée de se cacher car elle a reçu de nombreuses menaces. Le ministre de l'Intérieur italien, Matteo Salvini, a annoncé son intention de l'expulser vers l'Allemagne.

Pia KLEMP

Carola Rackete n'est pas la seule femme capitaine à mener cette mission et à sauver l'honneur de l'Europe. Une autre allemande, **Pia Klemm**, 35 ans, est actuellement jugée en Italie pour des soupçons d'aide et complicité d'immigration illégale. Elle risque vingt ans de prison et une amende de 15 000 € par personne sauvée, tout comme dix autres membres de son équipe.

Biologiste, Pia Klemm s'intéresse à des projets de conservation de la nature en Indonésie avant de rejoindre l'ONG Sea Shepherd, qui lutte pour la préservation de la biodiversité. En 2015, elle s'engage auprès des associations Sea Watch et Jugend Rettet.

Elle commandera un temps le Sea-Watch 3 avant de prendre les commandes du Inventa. Ce dernier bateau est immobilisé par les autorités italiennes à Lampedusa en août 2017. Depuis plus d'un an, les entraves au secours, contraires au droit de la mer, et la criminalisation de la solidarité provoquent un tollé. Depuis un an, l'Italie a confié à la Libye le secours en mer et l'Europe forme les gardes-côtes libyens. Pourtant, les mauvais traitements, voire la torture de migrants dans les camps de rétention libyens, sont documentés par des associations et des journalistes. Et la Libye est ravagée par une guerre civile.



Pia KLEMP

Tout cela n'a pas empêché le président Macron, l'année dernière, d'accuser une ONG en charge d'un bateau de sauvetage de "faire le jeu des passeurs". Début juillet, un camp de migrants a été touché par un bombardement aérien qui a fait au moins cinquante-trois morts. Demander aux sauveteurs de renvoyer les migrants en Libye aujourd'hui est donc clairement criminel. "Si nous ne sommes pas acquittés par un tribunal, nous le serons dans les livres d'histoire", dit Carola Rackete. Après l'immobilisation du Sea-Watch 3, trois autres bateaux de sauvetage vont croiser au large de la Libye : l'Alex de l'ONG Meditteranea, YAYlan Kurdi de l'ONG allemande Sea-Eye et YOpen Arms de l'ONG espagnole de même nom. À son tour, Y Alex a accosté de force à Lampedusa le 6 juillet, avec quarante et un migrants à son bord.

Merci à Jacques DUPLESSY de TC



Jojo, le gilet jaune... par Danièle Sallenave

Il y a ce que disent les Gilets jaunes. Il y a surtout ce qu'ils révèlent.

Cette manière de parler d'eux, dans la presse,
les médias, les milieux politiques, sur les réseaux sociaux !

Une distance, une condescendance, un mépris.

Danièle Sallenave est écrivaine... Elle a été élue en 2011 à l'Académie Française. Très engagée dans la promotion de la lecture auprès des jeunes...
A la lecture de son petit livre "Jojo le gilet jaune", nous avons apprécié le regard de l'auteur... son regard sympathique... regard de connivence sur ces petites gens des ronds-points que personne ne voyait auparavant... En voici quelques lignes...

Fin mars 2019...

Il y a quatre mois maintenant que le mouvement des Gilets jaunes a commencé. Dès ses premières manifestations, j'ai éprouvé pour lui un élan de sympathie, régulièrement renouvelé par le contraste réjouissant, à la télévision, entre leur assurance un peu maladroite et l'hostilité mal dissimulée des journalistes et de leurs invités. Un profond sentiment de connivence et de participation, sociale, politique, qui, à travers le mouvement des Gilets jaunes, s'adressait à ceux dont je viens, petit peuple de journaliers agricoles, vignerons, artisans, ouvrières d'imprimerie, qui ont voulu que leurs enfants soient de petits fonctionnaires, des cheminots, des instituteurs (mes parents) pour échapper à la précarité. C'est un sentiment complexe, spontané mais non irrationnel, où s'exprime ma profonde gratitude à l'égard du monde où je suis née, et dont l'ensemble de mes expériences ne m'a jamais séparée, même si je ne subis aucune des contraintes qui marquent la vie des chômeurs, des retraités, ni les difficultés des artisans, commerçants, infirmières et aide-ménagères qui se retrouvent sur les ronds-points.

Il a fallu peu de temps cependant pour que cet élan de sympathie soit refroidi. Rapidement sont apparues les premières dérives de quelques groupes. Slogans sexistes, homophobes, propos et attaques antisémites, une "spirale nauséabonde"

(Libération). Images, en novembre 2018, de la Marseillaise de Rude au visage éclaté, d'engins de chantier forçant l'entrée d'un ministère. Scènes de guérilla urbaine mettant aux prises des assaillants déterminés et une répression policière sans précédent. Point culminant : le 16 mars 2019, sur les Champs-Élysées, quelques milliers de jeunes prennent d'assaut des restaurants, des commerces, et se livrent pendant des heures à des destructions et des pillages. Le spectacle des kiosques à journaux incendiés et des vitrines fracassées est insupportable. Quelle est la part des Gilets jaunes dans cette violence récurrente ? Nombre d'entre eux la condamnent avec force. Leur mouvement attire, sans forcément les soutenir, des radicaux antisystème et des délinquants ordinaires. Mais il va courir à l'échec s'il se fait régulièrement déborder par des casseurs organisés.

Nous sommes au milieu du gué et l'avenir est incertain. A cause de leur violence et de leurs embardees de langage, les Gilets jaunes suscitent des inquiétudes légitimes, et parfois une réprobation justifiée. Ils ont commis beaucoup d'erreurs, ils se sont nuï en s'attaquant à des gens qui connaissent autant de difficultés qu'eux, commerçants, kiosquiers. Mais malgré tout, résistant aux mises en garde de ceux qui m'entourent, je ne peux renoncer à éprouver pour ce mouvement le même intérêt qu'au début. A cause de ce qu'il a révélé : la profondeur de la faille ouverte, en France, entre "les élites" et "le peuple". Dont je ne m'accommode pas, ni ne m'accommoderai jamais.... (pages 3 et 4)

Au miroir du mouvement des Gilets jaunes, l'élite politique, intellectuelle, culturelle a laissé voir son vrai visage. Début janvier 2019, le président promet d'éviter ces petites phrases qui risquent d'être mal interprétées, mais il rechute aussitôt. Les médias ne devraient pas, dit-il, donner sur leurs antennes "autant de place à Jojo le Gilet jaune qu'à un ministre". Ainsi se révèlent l'étendue et la profondeur de la fracture qui sépare les "élites" des "gens d'en bas". Fracture géographique, économique, politique et sociale. Et surtout fracture culturelle, entre les habitants des grandes villes, et tous les autres.

La violence et les embardees de langage de quelques-uns ont jeté le discrédit sur les Gilets jaunes. Il ne faudrait pas qu'une élite, assurée de sa légitimité, en tire argument pour occulter la force d'un mouvement qui a fait entendre une exigence de justice et d'égalité, parfois confuse, mais toujours profondément démocratique. Retrouvant ainsi l'inspiration des grands sursauts populaires qui ont marqué notre histoire.

Danièle Sallenave. Jojo le Gilet jaune. Tracts Gallimard N°5 avril 2019 - 3,90 €